

# Die Kostendämpfung als Sackgasse

## La baisse des coûts est une impasse

DER POLITOLOGE UND ÖKONOM WALTER STÜDELI (55) IST SELBSTSTÄNDIGER POLITBERATER IM GESUNDHEITSWESEN. ER ARBEITET IM MANDATVERHÄLTNIS FÜR PHYSIOSWISS. WALTER STÜDELI (55 ANS), POLITOLOGUE ET ÉCONOMISTE, EST CONSEILLER POLITIQUE INDÉPENDANT DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ. IL TRAVAILLE POUR PHYSIOSWISS DANS LE CADRE D'UN MANDAT.



Die Gesundheitskosten seien zu hoch und das Wachstum müsse gebremst werden, wird seit Jahren verkündet. Doch eigentlich will die Politik die Gesamtkosten senken. Bis zu 20 Prozent der Kosten lassen sich einsparen, stellen Expert:innen in Aussicht. Doch die einseitige Fokussierung auf die Kosten verschleiert wesentliche Punkte.

### Manipulative Zahlen

Das Kostenwachstum relativiert sich, wenn die Entwicklung der Löhne der letzten 20 Jahre (CHF +1129) mit jener der Krankenkassenprämien (CHF +312) verglichen wird (Quellen: Bundesamt für Statistik, Bundesamt für Gesundheit). In absoluten Zahlen sind die Löhne also viel stärker gestiegen als die Prämien. Bei den absoluten Zahlen wird gerne ausgeblendet, dass 2019 rund 1,4 Millionen mehr Menschen in der Schweiz lebten als 20 Jahre zuvor.

### Falsche Prioritäten

Kernaufgaben der Gesundheitspolitik sind es, die Behandlungsqualität und die Prävention zu fördern. So können vermeidbare Kosten verhindert werden. Die Sozialpolitik müsste dafür sorgen, dass die Gesundheitskosten gerechter verteilt werden. Die Kopfprämie der Grundversicherung stellt für viele mittlere Einkommen eine zu grosse Belastung dar. Tiefere Einkommen sind wegen Prämienvergünstigungen weniger betroffen.

### Kosten sparen ist nicht das Ziel

Vergessen geht: Obwohl die Gesundheitspolitik primär von Kostendämpfung spricht, ist diese gar kein Ziel, sondern das Resultat effizienter Behandlungen. Nicht die absoluten Kosten sind das Problem, sondern Fehl- und Überversorgung, fehlende Investitionen in die Prävention und die ungerechte Verteilung über Kopfprämien. Steigende Kosten sind auch eine Folge des Bevölkerungswachstums und der Zunahme chronischer Krankheiten. Die Zunahme der Gesamtkosten lässt sich deshalb auch in Zukunft nicht vermeiden. Der Fokus sollte sich jedoch vielmehr auf die Behandlungsqualität und die Kosteneffizienz richten. ■

Depuis des années, on entend que les coûts de santé sont trop élevés et qu'il faudrait freiner la hausse. Concrètement, les responsables politiques veulent réduire les coûts globaux. Selon certains experts, il serait envisageable d'économiser jusqu'à 20 % des coûts. Pourtant, en se focalisant uniquement sur les coûts, on omet des points essentiels.

### Des sommes trompeuses

La hausse des coûts peut être relativisée quand on compare l'évolution des salaires sur les 20 dernières années (CHF +1129) avec celle des primes d'assurance maladie (CHF +312) (sources: Office fédéral de la statistique, Office fédéral de la santé). En valeur absolue, les salaires ont donc augmenté bien plus que les primes. Or, ces valeurs absolues ne tiennent pas compte du fait que la population suisse a augmenté de 1,4 million de personnes en 20 ans.

### Des priorités incorrectes

La mission centrale de la politique de santé consiste à promouvoir la qualité des soins et la prévention, car celles-ci permettent d'éviter certains coûts. À cette fin, la politique sociale devrait veiller à ce que les coûts de santé soient répartis de manière plus équitable. Pour de nombreux revenus moyens, le montant par tête de l'assurance de base représente une charge trop importante. Les revenus inférieurs sont moins concernés en raison des réductions de primes.

### L'objectif n'est pas de faire des économies sur les coûts

On oublie une chose: bien que la politique de santé parle essentiellement de réduction des coûts, cette réduction n'est pas tant l'objectif que le résultat de soins plus efficaces. Le problème ne réside pas dans les coûts absolus, mais dans le manque ou l'excédent de soins, le manque d'investissements dans la prévention et la répartition inéquitable des primes par tête. La hausse des coûts est également une conséquence de la croissance démographique et de l'augmentation des maladies chroniques. Par conséquent, la hausse des coûts globaux ne pourra pas être évitée à l'avenir. En conclusion, l'accent doit davantage être mis sur la qualité des soins et la rationalisation des coûts. ■